

Messe du 3^{ème} dimanche de Carême
Dimanche 28 février 2016
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Ni le débauché, ni l'impur n'aura sa part dans le royaume du Christ et de Dieu »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Pour beaucoup de nos contemporains, et peut-être parfois pensons-nous de même, l'Église ne devrait plus s'occuper de morale ! Soit parce que certains de ses membres sont loin d'être des saints, soit parce qu'à notre époque on ne peut plus dire à quelqu'un ce qu'il faut faire ou ne pas faire, chacun étant libre de se fabriquer sa morale... non, vraiment, l'Église ne devrait plus s'occuper de morale.

L'Église du XXI^e siècle ferait mieux de se contenter de lutter contre les inégalités sociales, de faire par exemple de l'écologie son cheval de bataille ou peut-être, à la rigueur, parler même parfois de Dieu. Mais de la morale, de la recherche du bien et de la fuite du mal, du péché, de la conscience, de la vertu, non l'Église ferait mieux de n'en plus parler !

Cependant... saint Paul, lui, ne se gêne pas pour en parler... et abondamment même ! Vous avez entendu comme moi sa lettre aux Éphésiens. Il ne se prive pas de leur donner des recommandations. Il appelle même un chat un chat : impureté, convoitise, grossièreté, débauche, cupidité, tout cela, dit-il, ne convient pas aux enfants de lumière, c'est-à-dire à ceux qui ont reçu le baptême et sont devenus fils de Dieu.

Pourquoi l'Église parle-t-elle de morale ?

Alors posons tout d'abord la question : pourquoi l'Église a-t-elle un enseignement moral ?

La révélation faite par Dieu aux hommes - dans l'Ancien Testament, puis dans le Christ Jésus qui porte à sa perfection et achève cette révélation - la révélation nous explique par étape qui est Dieu et qui est l'homme, qui est le créateur et qui est la créature, à qui Dieu a donné la vie, l'existence et l'être par amour. Mais cette révélation donnée par Dieu ne se limite pas à une définition de lui-même ou à une explication sur l'origine de l'homme. Dieu a révélé également à l'homme le but de son existence, la fin pour laquelle il a été créé par Dieu : le connaître, l'aimer et le servir. C'est en cela que consiste son bonheur, sa béatitude, qui trouvera son achèvement dans le Royaume où les saints goûtent Dieu éternellement.

Ayant révélé à l'homme qui il était et quelle était sa mission, Dieu lui a encore enseigné le moyen pour y parvenir : il lui a donné sa loi, les dix commandements, résumés par Jésus dans l'unique commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Enfin, sachant combien l'homme blessé par le péché originel et personnel aurait du mal à atteindre son but par la pratique des commandements, Dieu nous a donné la grâce, qui nous soutient, nous aide, nous guérit et nous élève au-dessus même de ce qui serait possible à notre nature humaine.

Fondée par le Christ, l'Église assure donc sa mission en donnant à l'homme :
- d'une part l'intégralité de la révélation divine : non seulement la vérité sur Dieu et sur l'homme, mais aussi la conduite morale et les règles qui sont la clé du vrai bonheur de l'homme ;

- et d'autre part la grâce, notamment par les sacrements, qui lui permettra de suivre ces règles ou de se relever si jamais il tombe dans le péché.

Nous comprenons alors que l'enseignement moral de l'Église n'est pas facultatif : il fait partie de la révélation de Dieu et, loin d'être un catalogue arbitraire de ce qu'il faudrait faire ou non pour éviter une punition, il représente le mode d'emploi pour atteindre le vrai et unique bonheur de l'homme. Alors, oui, l'Église fait bien de parler de moral... et elle le fait bien car elle ne fait que transmettre, expliquer ou adapter à notre époque l'enseignement morale que lui a confié Jésus-Christ.

Pourquoi l'Église insiste-t-elle sur la pureté ?

Bon, admettons, dirons (je l'espère) nos contemporains... Mais dans ce cas, pourquoi parler si souvent de pureté, de chasteté, etc.. lorsqu'il est question de morale ? L'Église, et saint Paul aussi d'ailleurs, ne feraient-ils pas une fixation sur ces questions ?

Tout d'abord l'Église n'en parle ni plus ni moins que des autres commandements et ce sont bien souvent les médias qui en parlent le plus. Cela sans doute parce que, sur ces questions, le Christ et l'Église dérangent. Car l'Église est désormais la seule autorité, dans nos pays anciennement chrétiens, à tenir, par exemple, à l'indissolubilité du mariage, à s'opposer à l'usage des moyens de contraception, à dire que l'homosexualité est contre-nature ou à voir l'avortement comme le meurtre d'un innocent. Et toutes ces questions se rapportent plus ou moins directement à la chasteté.

En fait l'Église, comme saint Paul, plutôt que de « parler » de morale, cherche la conversion des pécheurs, la conversion de chacun de nous qui sommes pécheurs. C'est spécialement vrai en ce temps du Carême et en cette année de la miséricorde. Or, se convertir, cela veut dire tout d'abord savoir ce qui est mal, puis vouloir s'en détourner et enfin demander pardon à Dieu.

Qu'en ce temps du Carême, et quelque soient les combats que nous devons mener, nous sachions éviter le mal et choisir le bien (car c'est en cela que consiste ultimement la morale). Comme saint Paul dans l'épître aux Éphésiens, l'Église nous encourage à travailler à notre conversion même si pour cela il nous faut lutter contre certains de nos mauvais penchants et agir à contre-courant de notre société. Ainsi nos actions, comme le dit saint Paul, se changeront en « actions de grâces », et nous parviendrons à la véritable « lumière dans le Seigneur ».

Ainsi soit-il.